



Mondialisation et développement: la globalisation de la misère !

Résumés de la journée du samedi 29 janvier 2000 à Yverdon

Les socialistes chrétiens romands ont consacré leur journée d'étude annuelle à une réflexion sur les problèmes du développement dans le cadre de la mondialisation. Le constat, sans surprise d'ailleurs, est amer: la mondialisation de l'économie ne se fait pas au profit des populations les plus pauvres. Le déséquilibre va croissant, malgré le processus de décolonisation qui a marqué le dernier demi-siècle et les efforts déployés par de nombreuses organisations d'aide.

Mondialisation et résistance

par Charles-André Udry, économiste, journaliste et membre du groupe ATTAC

«Derrière l'économie il y a la question de la vie et de la mort.» Si les échanges font partie de la vie économique, les modalités de ces échanges peuvent signifier la mort pour un grand nombre de personnes. L'obligation de vendre une production indigène en dessous de son coût de revient où avec une marge insuffisante pour vivre décemment est un moyen de semer la mort. De même, la possibilité de supprimer des centaines d'emplois d'un coup de baguette est le pouvoir donné aux puissants de faire danser les «petits» à leur guise ou de les faire taire à jamais.

M. Udry a su nous présenter avec brio les enjeux actuels de la mondialisation où un petit noyau de personnes s'approprient l'ensemble des richesses de ce monde et prennent des décisions qui poussent des pays entiers à la famine et à la lutte pour la survie. Pour certaines banques des fortunes inférieures à 30 millions de francs ne sont déjà plus intéressantes et là où un rendement de 5% était suffisant il y a encore 10 ans, aujourd'hui on en demande 17% ! En Suisse, des enquêtes ont montré que plus de 80% de la population vit dans la crainte de ne pas faire son travail correctement et d'être licencié, ce qui prouve le pouvoir considérable conféré au monde économique.

Pour M. Udry, nous sommes en train de péjorer gravement le système économique en passant d'un monopole public à un oligopole privé, d'un contrôle étatique garantissant un minimum de règles sociales à un système ne bénéficiant qu'à un petit groupe de privilégiés qui vivent en dehors des contingences de ce monde, dans des ghettos surprotégés. Résultat: ce ne sont pas tant les entreprises déficitaires qui licencient mais, à l'image de General Motors, les grandes multinationales qui estiment ne pas faire assez de bénéfice. Le gaspillage privé est par conséquent bien plus lourd que le gaspillage public.

En Suisse, la politique de la santé est également le lieu d'une manipulation à grande échelle: on cherche à disqualifier les structures étatiques pour mieux les privatiser. A terme, c'est l'arbitraire qui prend le dessus.

Comme le montrent la rencontre de Porto Allegre et l'Anti-Davos à Zurich, d'autres voies sont possibles. Une résistance efficace est en train de se mettre en place. Trois pistes doivent être considérées:

1. Utiliser son intelligence pour comprendre le monde

Pour influencer les décisions de ce monde, il faut d'abord la volonté d'en connaître le fonctionnement. Autant une formation continue est nécessaire à la place de travail, autant chaque personne avisée doit-elle se maintenir au courant. «Nous sommes des soldats dans la guerre économique». A l'image des ouvriers de Danone qui, mis en concurrence avec ceux de Tchèque, ont décidé de dialoguer et d'unir leurs forces contre toute tendance d'exploitation par leur firme, des solutions constructives sont possibles lorsqu'on comprend le système économique dans lequel on se trouve et qu'on tire à la même corde pour résister et le contourner.



2. Tout faire pour trouver une solution de paix et de justice en Equateur et en Colombie.

Ces deux pays sont le 2ème réservoir de la biodiversité mondiale. Les multinationales s'y intéressent de près. Il serait dangereux de voir les pouvoirs occidentaux s'appropriier ces richesses sous prétexte de lutte contre la cocaïne. Il s'agit de favoriser le droit d'accès à la terre pour toute la population et d'éviter qu'un petit groupe puisse s'emparer du «pain des pauvres».

3. Réfléchir à des alternatives

a) la démocratie: les idées sont importantes. Il faut les susciter et les respecter! Les rapports de force sont nécessaires pour progresser. Une solidarité doit s'instaurer avec ceux qui luttent. La démocratie c'est plus que le droit d'être élu, c'est un partage du pouvoir jusque dans les entreprises. La notion de démocratie peut s'élargir pour devenir un contre-pouvoir.

b) l'égalité et la liberté: il s'agit de retravailler ces notions fondamentales, de défendre le droit d'accès à la terre par la population d'introduire un système fiscal taxant les transactions financières afin de mieux contrôler les lieux de création de ressources et de repenser le fonctionnement des organisations internationales en leur donnant de nouveaux champs d'investigation et d'intervention.

Riposte citoyenne à la mondialisation

par Dominique Froidevaux, secrétaire de la COTMEC et membre du groupe ATTAC

La riposte à la mondialisation passe par l'appel à la citoyenneté. Cette dernière a ses origines dans le cri des opprimés en Occident, qu'a été entendu par l'Eglise, théorisé par des intellectuels progressistes aux 18e et 19e siècles et conceptualisé dans le thème de la lutte des classes, pour aboutir de nos jours à la notion de droits de l'homme.

Ces droits sont fondamentaux: se nourrir, se vêtir, se loger, posséder sa terre, s'instruire, bénéficier de soins médicaux, d'une retraite, des libertés de parole, de croyance et d'établissement. Or seule une infime minorité de l'humanité jouit de ces droits. Dans le tiers-monde, en particulier en Amérique latine, la théologie de la libération a élargi la portée de la lutte des classes en l'appliquant à la lutte des femmes par exemple.

L'orateur cite une résistance exemplaire à la mondialisation des paysans péruviens de la Haute Amazonie. La société pétrolière Mobil Oil voulait s'installer dans leur réserve caractérisée par une riche biodiversité et une agriculture respectueuse de l'environnement. Soutenus par des organisations tiers-mondistes, ils se sont opposés au projet de la transnationale qui avait pourtant soudoyé les responsables gouvernementaux. Après plusieurs années de lutte, les paysans ont gagné. Une anecdote: un agent de la compagnie avait apostrophé un paysan: «Qui es-tu pour t'opposer à nous? Un chien?» Et le paysan de répondre: «Non, un moustique; mais si je te pique, tu attrapes la malaria et tu meurs!»

Quelques pistes pratiques pour développer la nouvelle citoyenneté, valables pour nous tous:

- Etre bien pénétré de la dignité qui doit être reconnue à tout être humain.
- Ne pas en rester à la charité.
- Dénoncer les stratégies des compagnies transnationales qui étranglent le tiers-monde.
- Soutenir, voire encourager, les luttes sociales dans le tiers-monde en les faisant mieux connaître pour compenser les défaillances des médias.
- Participer activement à des campagnes concrètes telles que Clean Clothes, ...
- Organiser des boycotts bien ciblés.
- Rejoindre des organisations telles que Amnesty International, ATTAC, ...
- Favoriser des échanges commerciaux plus juste, à la manière de Max Havelaar.
- Sensibiliser les jeunes aux problèmes du tiers-monde: faim, éducation, développement intégré.
- Pousser les banques suisses à renoncer au remboursement de la dette des pays pauvres.

En un mot, être des piétons de la solidarité ou des moustiques contre les éléphants de la mondialisation.



Trois perspectives bibliques pour aborder la mondialisation et le développement

Méditation de Didier Rochat, pasteur

1. Yahvé, créateur et ordonnateur de l'univers

En créant le monde, le Dieu d'Israël met de l'ordre dans l'univers. Par étapes successives, il construit un espace de vie et d'épanouissement. Il y place l'être humain avec la mission de *garder et cultiver le jardin* (Genèse 2,15), lui donnant les moyens de perpétuer ainsi son oeuvre créatrice. Par la suite, il met également de l'ordre dans les relations humaines en donnant la *Loi* qui supprime toutes sortes d'abus et fixe des règles parmi les plus progressistes.

Yahvé est un Dieu de l'ordre et de l'équilibre. Il fonde les relations sur le respect et la dignité. En refusant catégoriquement d'être représenté comme les idoles de l'époque, *Celui qui Est* empêche que l'homme fasse de lui un sujet à sa solde. Dieu dépasse tout ce que nous pouvons concevoir. Il est le Dieu Tout-Autre, le Tout-Puissant, le Saint d'Israël. A partir de cette constatation, toute relation se fonde sur le *Shalom*, l'équilibre entre deux partenaires solidaires. De même que Dieu crée des relations sur le mode «gagnant-gagnant», le véritable équilibre humain ne peut être conçu hors d'un fondement d'amour. Dieu offre le salut à tout homme sans jamais le contraindre. La foi ne s'impose pas d'elle-même et ne peut être obtenue par la force. L'appel *à/aire de toutes les nations des disciples* (Matthieu 28,19) consiste à susciter la foi par le moyen du témoignage, du don et de la prière. Par conséquent, le «Nouvel ordre mondial» tel que nous le connaissons aujourd'hui, qui fonde des règles économiques permettant aux puissants de mieux profiter des richesses mondiales n'est pas un *ordre* dans le sens créateur, mais bien plus la validation du *dés-ordre* orchestré par la puissance de Mammon, l'argent.

2. Dieu favorise le développement dans la diversité

Dans la création, Adam reçoit la délicate mission de prendre soin du jardin. Il reçoit également l'autorité sur les animaux. Dieu lui confère une responsabilité de la plus haute importance: par son activité, l'homme est appelé à prolonger l'activité créatrice de Dieu. Doué de raison, l'être humain possède une grande latitude d'action lui permettant de tirer profit de ses expériences. Le développement est une chance pour autant qu'il ne serve pas à outrepasser les limites du bien-être d'autrui.

Plus que n'importe quelle autre religion, le judaïsme favorise l'étude et la connaissance. La recherche est fondée sur la dignité d'êtres humains libérés de l'esclavage d'Egypte. Toutefois, l'étude ne peut se concevoir en dehors du regard de Dieu. Une science froide qui n'aurait aucune considération pour la création ou la vie humaine, qui se fonderait par exemple uniquement sur la logique des chiffres, ne saurait être acceptée. L'être humain doit pouvoir rendre compte de ses actes en tout temps. Il est responsable de sa gestion devant Dieu.

Toute formation de type spirituelle passe par une *trans-formation de notre intelligence* (Romains 12,2). Elle ne saurait être *uni-forme*: j'en veux pour preuve la diversité des espèces, des races, des sexes. Dieu lui-même est pluriel, car *Dieu créa l'homme à son image, mâle et femelle il les créa* (Genèse 1,27). Notre action ne saurait encore moins se *con-former* au monde qui nous entoure, car si nous sommes dans le monde, nous ne sommes pas du monde (Jean 17,14). Ceci dit, nous sommes bien loin de la «Pensée unique».

3. Dieu de libération pour le service

Dieu a un message de paix pour tous les hommes, un message de *libération*. La création du peuple d'Israël se fonde sur la délivrance, la sortie d'Egypte. Puis, à chaque génération, le message s'actualise: *Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci: dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref que vous mettiez en pièce tous les jougs?* (Esaïe 58,6)

Dieu veut libérer les humains de leurs jougs, de leurs péchés, du pouvoir de la chair, etc., pour les rendre capables de croire et disponibles au service de leurs frères (cf. Galates 4,3-5). En devenant des fils et des filles rachetés et libérés par notre Père céleste, notre situation ne nous dispense pas d'une action



Fédération Romande des Socialistes Chrétiens

Ste Hélène 26, 2000 Neuchâtel info@frsc.ch www.frsc.ch
Reproduction et diffusion autorisées avec indication de la source

responsable: *Car vous, frères, vous avez été appelés à la liberté, ' seulement n'usez pas de la liberté comme d'une occasion pour la chair; mais, par amour; servez-vous l'un l'autre* (Galates 5,13). La liberté ne nous autorise pas à faire n'importe quoi, ni de notre corps, ni de notre âme.

Notre liberté consiste à contribuer à la délivrance de ceux qui sont encore captifs. Notre mission est fondée sur le témoignage et l'action. Il ne s'agit pas d'assister le monde sous couvert d'Évangile et encore moins d'imposer un ordre ou des valeurs occidentales à la planète entière. Notre rôle consiste à aimer et servir, sans oublier de dénoncer le Mal sous toutes ses formes. Par obéissance, notre engagement se doit d'être social, écologique et en rupture avec la prédominance de l'argent dans les relations.